

# La Mesure des choses



Théâtre du balcon - jeu. 5 mars – 19h30

Iota Production & Tag Film

Réalisation et Écriture : **Patric Jean**

Image : **Patric Jean**

Son : **Fred Grémeaux, Olivier Schwob**

Montage : **Vincent Schmitt**

Voix off : **Jacques Gamblin**

Musique originale : **Jean-Paul Dessy**

Mixage : **Mathieu Cox**

Montage son : **Gervaise Demeure**

***En collaboration avec le Café des Sciences***

## INFORMATIONS

Durée du film d'essai : 1h25

Age conseillé : tout public

Année de création : 2020

Visuel © DR

**Chaque chose raconte sa propre histoire. Certaines racontent des histoires tristes, et d'autres, des histoires joyeuses, parce que certains sont en effet arrivés là où ils voulaient arriver...**

En Méditerranée, un lieu réel et fictif à la fois.

Là d'où Icare s'est jeté pour se brûler les ailes.

Là où se croisent paquebots, pêcheurs, migrants fuyant le désastre, sauveteurs et scientifiques étudiant les conséquences du réchauffement sur les fonds marins.

Là où des signes se révèlent : notre capacité à mesurer et à interpréter le monde n'est-elle pas tombée dans une démesure technologique qui perd son sens pour l'être humain et nous fait nous brûler les ailes ?

Que diraient Euclide et Thalès face à la montée des mers ?

Comment jugeraient-ils notre cynisme ?

***Le film d'essai est suivi d'un moment d'échange et de débat avec l'auteur et réalisateur Patric Jean.***

## SYNOPSIS

En Méditerranée, un lieu réel et fictif à la fois, la voix de Dédales donne les derniers conseils de sagesse à Icare qui s'apprête à s'envoler.

Ce faisant, il questionne notre monde contemporain où se mêlent la destruction, mais aussi la beauté et l'humanité.

Comme une gigantesque promenade poétique tout autour de la mer, le film nous questionne avec une urgence étonnante : notre volonté de mesurer le monde pour le maîtriser n'est-elle pas tombée dans une démesure qui perd son sens pour l'être humain et nous fait nous brûler les ailes ?

Une invitation pleine d'espoir aux prochaines générations à trouver la « juste mesure ».

## INTENTIONS DU RÉALISATEUR

J'ai voulu ce film non comme une fiction ou un documentaire mais comme un essai poétique et politique. En imaginant ce qu'un Dédales actuel dirait à son fils Icare, juste avant de s'envoler, j'ai filmé la Méditerranée comme une île qui résumerait l'humanité entière.

Comme nous, Dédales a commis énormément d'erreurs dont il laisse le terrible héritage à son fils. Au moment de sauter dans le vide, la nouvelle génération demande des comptes et cherche un nouveau chemin. Que pouvons-nous lui dire d'autre que de ne pas nous imiter, de chercher la vérité dans la beauté, de trouver dans la création et la sobriété le début de leur propre harmonie...

J'ai donc cherché, dans ce film, à m'imposer ces règles pour filmer au plus près le réel singulier qui me semblait universel. Traquer partout la beauté du monde dans un geste photographique assumé. Non pour chercher l'esthétisme mais pour affirmer un point de vue avec bienveillance et sans pessimisme. Mais aussi pour mettre en scène la vanité et l'indécence suicidaire d'une organisation sociale dont la technicité n'a plus d'autre but qu'elle-même, quand le spectacle a pris le pas sur le paysage.

L'acte de mesurer permet de s'émanciper d'une nature où il faut bien survivre. Il permet de construire, de prévoir, d'organiser et de comprendre. Mais mesurer, c'est aussi délimiter donc séparer, quadriller pour s'approprier, cartographier pour conquérir, mesurer pour mesurer...

De toute évidence, un nouvel équilibre doit être trouvé entre la raison et la complexité de nos besoins, entre nos capacités technologiques et notre subjectivité humaine, entre la science et la création artistique. Retrouver la valeur incalculable de ce qui ne se mesure pas.

J'ai voulu ce film comme un geste artistique radicalement politique où se mêlent les émotions d'un père, le réel dans sa violence la plus crûe, les gestes créatifs de Dédales incarné par le plasticien Didier Mahieu et porté par la voix de Jacques Gamblin sur la musique de Jean-Paul Dessy.

Pour trouver, en ces temps chaotiques, l'espoir dans la beauté, la confiance en l'émotion, le désir de vivre et la certitude que nos fils et nos filles le feront mieux que nous.

Je voudrais que le spectateur, secoué par la violence du réel, soit en même temps bouleversé par la beauté du monde. Et qu'il retrouve de l'espoir.